

DÉCRYPTAGE - Depuis le début de l'offensive jihadiste, les peshmergas appuient les forces militaires du gouvernement irakien pour maintenir à distance l'avancée de l'EI. Dans les rangs des peshmergas, on retrouve des hommes mais aussi des femmes.

Le drapeau kurde sur l'épaule et un fusil d'assaut dans le dos; elles "vont au devant de la mort" au même titre que les hommes. Les combattantes du Kurdistan d'Irak se mobilisent et gonflent les rangs des [peshmergas](#) pour mettre un terme à l'avancée de l'État Islamique en Irak et au Levant (EIL).

### Combattantes et alors ?

Des femmes qui prennent les armes, le phénomène n'est pas nouveau, "à chaque fois qu'il y a un conflit il y a des femmes qui combattent", explique Carole André-Dessornes.

Au Kurdistan d'Irak, elles rejoignent les rangs des peshmergas dès les années 60 : **"Il y a toujours eu des noms symboliques de femmes qui ont résisté dans les années 60 ou 70** et à qui on rend hommage chaque année", explique Rusen Aytac, en charge du département des droits de l'Homme à l'institut Kurde de Paris.

"Les femmes s'occupaient des soins médicaux mais beaucoup d'entre elles ont aussi pris les armes", raconte-t-elle. [Margaret George Shello](#) est l'une d'entre elles. **Considérée comme la première combattante à rejoindre les rangs des peshmergas**, elle s'est battue en 1960 contre le gouvernement irakien alors qu'elle était tout juste âgée de 20 ans.

Néanmoins, il faudra attendre novembre 1996 avant que ne soit créé le second bataillon de l'unité 106, **un bataillon entièrement constitué de femmes au Kurdistan irakien**. Elles seraient 550 selon le [New York Post](#)

### Combien de femmes engagées ?

Mères de famille ou encore jeunes femmes, il n'existe "pas de profil type" pour ces

combattantes engagées, selon Carole André-Dessornes, docteur en sociologie (EHESS).

Ces femmes ont choisi elles-mêmes de prendre les armes : "**Elles sont volontaires**. Elles intègrent les rangs des peshmergas parce qu'elles veulent s'engager sur le plan militaire", précise Rusen Aytac.

Au Kurdistan de Syrie **les femmes constitueraient près de 40% de l'armée kurde syrienne** appelée Unité de défense du peuple (YPG), selon

[\*Foreign Policy\*](#)

. Au Kurdistan de Turquie, le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) revendique plus de **15% de femmes**

dans ses rangs. Les combattants du PJAK (Parti pour une vie libre au Kurdistan) seraient constitués pour moitié de femmes selon le

*Washington Times*

. Et au Kurdistan d'Irak qu'en est-il ?

Difficile de dire à l'heure actuelle combien elles sont. "Le Kurdistan irakien est assez discret sur la présence des femmes dans les rangs des peshmergas. Il existe des photos de femmes en train de combattre mais **on ne dispose pas vraiment de données chiffrées**", explique Rusen Aytac. "Aujourd'hui, du fait de l'intégration de réservistes mais aussi de combattants Kurdes de Turquie aux côtés des peshmergas, les chiffres dont on disposait sont davantage biaisés".

Rusen Aytac note tout de même que **les femmes sont de plus en plus nombreuses à se battre** : "Nos correspondants présents dans les différents Kurdistan nous disent qu'il y a énormément de demandes. Il y a même des personnes établies en Europe qui sont reparties et ont pris les armes pour combattre. Des femmes aussi".

## **Combattre pour exister ?**

Le Kurdistan irakien est une province autonome depuis 2005 et en son sein il ne faut pas oublier aussi que les Kurdes d'Irak rêvent toujours de pouvoir constituer un État souverain et indépendant. Si les combattantes rejoignent les rangs des peshmergas pour appuyer les forces militaires du gouvernement irakien c'est surtout parce qu'elles se doivent de défendre leur territoire : "**Elles se doivent de résister**", dit Rusen Aytac de l'Institut Kurde de Paris.

Selon Carole-André Dessornes, docteur en sociologie (EHESS), les combattantes Kurdes d'Irak jouent avant tout "un rôle de résistance" : "**On n'est pas dans une logique de martyr mais de libération d'un territoire**", précise-t-elle. Rusen Aytac, précise quant à elle que les peshmergas "ont toujours été une force de résistance".

D'autres femmes ont pris les armes pour des raisons plus personnelles. Certaines d'entre elles

ont décidé de s'engager à la suite de la perte d'un proche, d'autres encore ont simplement eut envie de rejoindre les rangs des peshmergas pour **se sentir à l'égal des hommes au combat.**

***"Pour un membre de l'État islamique, il est beaucoup plus difficile de combattre les femmes..."***

Pour Rusen Aytac, "les femmes prennent aussi les armes pour s'affirmer, pour s'émanciper et montrer aussi de quoi elle sont capables". **Un engagement qui "a servi de référence à beaucoup d'autres femmes"** . Carole

André-Dessornes note tout de même qu'"être reconnue en tant que combattante ne garantie pas aux femmes l'accession à davantage de droits. Une victoire peut leur permettre d'accéder à certains postes mais

**le leadership reste entre les mains des hommes".**

Leurs motivations au combat sont multiples, néanmoins une chose est sûre pour Rusen Aytac, les femmes ont un avantage certain par rapport aux hommes lorsqu'elles combattent contre l'EIL : **"Pour un membre de l'État islamique il est beaucoup plus difficile de combattre les femmes** car selon eux se faire tuer par une femme équivaut à 'l'exclusion du Paradis'. Dans leur conception être tué par une femme équivaut à du déshonneur".

Source: [RTL](#)